

Art contemporain : les trésors cachés de Nadia Candet

La collectionneuse installe une galerie d'art (temporaire et secrète) dans un immeuble proche du Grand Palais, à l'occasion de la Fiac.

Rencontre.

Par Baudouin Eschapasse

Publié le 16/10/2019 à 13:19 | Le Point.fr



Son grand-père, Carnig Kevorkian, avait ouvert en 1923 [la galerie des arts d'Orient et de l'Islam qui porte son nom](#), quai Malaquais à Paris, pendant qu'à New York, son grand-oncle, Hagop, réunissait une impressionnante collection comprenant, entre autres, de fabuleuses miniatures mogholes. Un fonds aujourd'hui dispersé entre le Metropolitan Museum of Art à New York, le Brooklyn Museum, la Freer Gallery de Washington et le Cleveland Museum of Art.

Nadia Candet a toujours vécu entourée d'œuvres d'art. Née à Héliopolis en 1958, dans la banlieue du Caire, au sein d'une famille arménienne passionnée d'archéologie et de peinture, elle a grandi entre l'Égypte, le Soudan, les États-Unis et la France dans des maisons et des appartements remplis de tapis persans, de bronzes du Lorestan ou encore de céramiques d'Iznik. « Une enfance qui laisse forcément des traces », évoque-t-elle, dans un sourire pensif, en se rappelant qu'à huit ou neuf ans, elle organisait des expositions d'aquarelles dans sa chambre. « Imaginez-vous ! Je vendais à mes parents mes dessins et concoctais même un catalogue pour l'occasion », pouffe-t-elle.

L'envie de transmettre

Désireuse de montrer la diversité des univers qu'elle affectionne et, surtout, de les partager, la collectionneuse fonde, en 2012, « Private Choice » : [une galerie temporaire, installée dans un lieu privé](#) qui permet à une clientèle triée sur le volet de découvrir, dans un cadre original, le travail de ses artistes favoris. Elle ne choisit pas ses lieux d'exposition par hasard. S'y dégage, chaque fois, une présence invisible, une forme d'esprit des lieux.

La première année, elle prend ainsi possession de l'atelier d'Henri Rouart (1833-1912) où a, un temps, travaillé Berthe Morisot (1841-1895). La deuxième fois, elle s'installe dans l'appartement natal de Georges Méliès. Depuis 2014, elle a pris ses quartiers dans un bel immeuble haussmannien, à deux pas du Grand Palais. « C'est pratique. Les visiteurs de la Fiac peuvent faire un saut à l'improviste », justifie-t-elle.

Adresse secrète

L'adresse est tenue secrète. Il faut s'inscrire et montrer patte blanche avant d'être admis dans ce vaste appartement aux plafonds couverts de moulures et aux cheminées de marbre, dominées de grands miroirs, gorgés d'histoires. « Une grande famille vivant à l'étranger me fait la gentillesse de me louer ce magnifique endroit », évacue-t-elle quand on l'interroge sur le décor.

Cette année, Nadia Candet, entourée d'une demi-douzaine de jeunes historiens de l'art, investit deux appartements dans le même immeuble. « Ce qui nous permet d'exposer plus de 300 œuvres », émet-elle. Un imposant catalogue, constitué au cours des douze derniers mois. Pour une semaine de ventes, Nadia Candet aura passé des mois à chiner dans les biennales et les écoles d'art pour trouver les perles rares.

Innovations

Pour 2019, Nadia Candet a sollicité l'expertise de « curators » d'exception : parmi lesquels figurent Marc Donnadieu, conservateur du musée de l'Élysée à Lausanne, et le journaliste radio Laurent Goumarre, également collectionneur. Le thème retenu ? « Les affinités »... permet de faire dialoguer l'univers pictural de Vladimir Veličković, décédé cet été, et les sculptures d'Agnès Debizet, les créations d'Alissa Volchkova et les luminaires d'Assi Joseph Meidan, mais aussi les fragiles boules de verre coloré de Jean-Michel Othoniel et les anneaux en marbre des Belges Sment.

Plusieurs œuvres affichent une dimension muséale (comme celles d'Angelika Markul ou de Michael Zelehoski). Mais il y en a pour toutes les bourses. Chaque pièce constitue un univers à part. Dans la chambre d'enfants, notre préférée, trône un remarquable berceau (Argo) cosigné Noir Vif X Ludwig & Dominique. Sur les cimaises, des collages de Silvie Brière, et de curieuses broderies (certaines sur livres) de Brankica Zilović, interrogent la question des frontières. Tandis que d'autres ouvrages, couverts de dessins de France Bizot, introduisent une touche d'humour bienvenue face aux inquiétantes céramiques, vases explosés et animaux parfois monstrueux, de Zhuo Qi.

De l'archéologie à l'art contemporain

À 14 ans, elle débarque à Paris pour poursuivre ses études secondaires. Elle traîne alors souvent du côté de Drouot. « Dans le 9^e vivait, à cette époque, une importante communauté arménienne sur laquelle veillait ma grand-mère, très investie dans des œuvres de bienfaisance ». Après des études d'économie à la Sorbonne et un cursus à l'école du Louvre, la jeune Nadia travaille pendant une dizaine d'années dans la communication et l'édition. « Au sein du groupe Havas, je collaborais au pôle dédié à la presse quotidienne régionale. Une expérience passionnante », résume-t-elle. La naissance de ses deux fils, en 1994 et 1995, marque un tournant dans sa vie. « Pour les faire-part de naissance, j'ai demandé à des amis artistes de me dessiner quelque chose. L'écho provoqué, chez mes amis, par cette initiative m'a fait réfléchir », glisse-t-elle.

Elle décide alors de « vivre avec l'art de (son) temps ». Collectionneuse depuis la fin des années 1980 – elle a pris l'habitude de « transformer chaque prime en œuvre d'art » –, Nadia Candet tente alors de faire de sa passion... son activité. Elle fonde, au début des années 2000, une association (« Cherries on the boat ») dont l'objet est de permettre à ses adhérents d'acquérir des œuvres d'art contemporain. Et se met à organiser des expositions. Dans le même temps, elle crée une collection chez Flammarion qui se propose d'explorer l'univers des collectionneurs. En 2008, elle coordonne l'ouvrage *Collections particulières* qu'elle cosigne avec les photographes André Morin et Marie Clérin.

L'art comme viatique

Chez elle, tout est art. « Cela va bien au-delà d'un simple souci décoratif, insiste-t-elle. Je déjeune dans des assiettes dessinées par des artistes (notamment par Agnès Thurnauer, pour Bernardaud), mes murs et même mes plafonds sont couverts d'œuvres. » Dans son appartement, proche de la place des Ternes dans le 8^e arrondissement de Paris, cohabitent avec bonheur pièces de design, dessins, peintures et sculptures. Cet univers infuse en elle.

Ses fauteuils « Garden Egg Chair » signés Peter Ghyczy côtoient des sièges de Guy Paulin et d'Harry Bertoia. Une anamorphose de Felice Varini orne le plafond. Au mur, des photographies alternent avec des gravures ou des huiles. Claude Rutault voisine avec Valérie Belin qui surplombe, elle-même, Vik Muniz. Tatiana Trouvé dialogue avec Mathieu Mercier. Les époques se mêlent. Une lampe de Mésopotamie est posée sur un bureau des années 1950, un Bouddha millénaire se dresse face à un mannequin de plastique représentant une femme nue, réalisé par Olivier Blanckart en hommage à Helmut Newton.

La géographie se brouille autant que la chronologie. Le travail de l'Égyptienne Ghada Amer entre en résonance avec celui du Bordelais Richard Fauguet. Le regard de Jean-François Jaussaud se réverbère dans les rêveries de Philippe Mayaux. Chaque fois qu'ils viennent dîner chez elles, ses amis s'extasient. D'autant que Nadia Candet aime partager avec eux ses goûts. Elle n'a pas son pareil pour raconter l'aventure qui entoure chaque objet.